RÉVEILLEZ-VOUS!

LA GRANDE-BRETAGNE CHANGE DE GOUVERNEMENT

Mais les vainqueurs patinent sur une glace mince

L'humble lapin prouve la véracité de la Bible

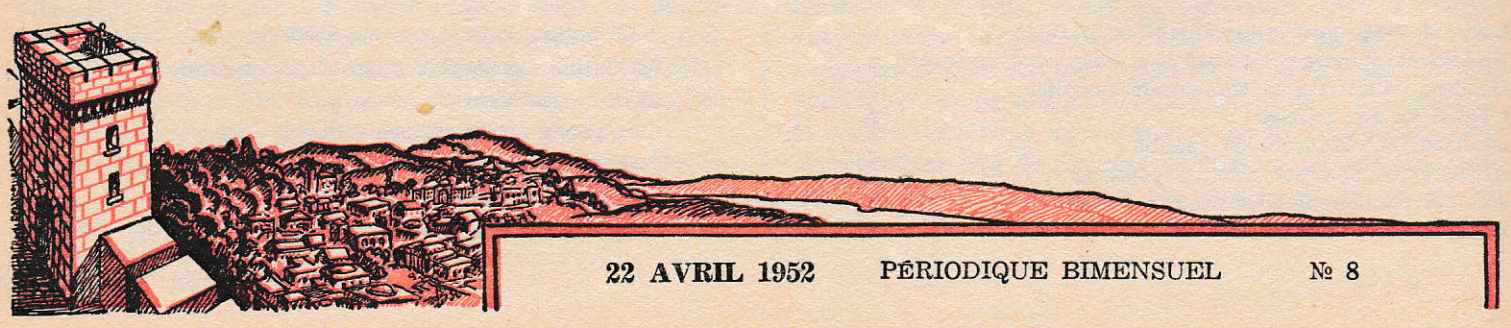
Son secret abaisse les « sages »

L'hélicoptère familial

La « libellule mécanique » d'aujourd'hui sera peut-être la voiture familiale de demain

Les gènes déterminent la race

La science explique la variété des races



22 AVRIL 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 8

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S.A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, norvégien.
Mensuel — danois, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

L'humble lapin prouve la véracité de la Bible 3
Un tribunal impose une transfusion sanguine à un enfant 4
D'autres détails sur la transfusion sanguine 5
L'église va aux courses 6
Grandeur et décadence de l'amibe 7
Artillerie antiaérienne chez les poissons 7
« Saluez premièrement le prêtre » 7
Les gènes déterminent la race 8
Le mythe de la « race supérieure » 9
La Grande-Bretagne change de gouvernement 10
La folie des Nimrods modernes 11
« Ta parole est la vérité »
Satan est-il nécessaire? 12
L'hélicoptère familial 13
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 22 Avril 1952 | Numéro 8

L'humble lapin prouve la véracité de la Bible

Son secret abaisse les « sages »

PENDANT longtemps le clergé avec sa « haute critique » et les évolutionnistes avec leur « ironie scientifique » ont ridiculisé la Bible, niant son inspiration divine. De toutes les façons ils ont tenté de mettre en doute l'exactitude de son texte. L'un de leurs arguments favoris avait trait aux textes de Lévitique 11: 6 et Deutéronome 14: 7, où le lapin commun (rongeur du genre lièvre) est classé parmi les « ruminants ». Or, les lapins n'ont pas l'estomac double et ne réingurgitent pas leur nourriture comme les brebis et les bœufs; les « sages » de ce monde en déduisent donc que la déclaration de la Bible sur ce point est fausse, et que par conséquant le livre n'est pas digne de confiance. Ne serait-il pas préférable et plus scientifique pour ces critiques zélés d'examiner d'abord la question avant de passer à des conclusions erronées, alors qu'ils ne connaissent pas le premier mot de l'affaire? Observer les proverbes inspirés leur ferait du bien: « Celui qui est d'un esprit impatient exalte la folie. » « Celui qui répond avant d'avoir écouté fait un acte de folie et s'attire la confusion. » — Proverbes 14: 29, *Darby;* 18: 13.

Le professeur H. Hediger, du jardin zoologique de Bâle, suivit la voie sage. Il fit des recherches et fut surpris de trouver que le Français Ch. Morot avait découvert en 1882 que les lapins réingèrent 90 pour cent de leurs excréments solides quotidiens. Cette découverte révolutionnaire avait été « rejetée parce que trop fantastique, puis oubliée au lieu d'être examinée » jusqu'à ce qu'un observateur danois, H. Madsen, remît à jour les travaux de Ch. Morot en 1939. Plusieurs savants britanniques, et particulièrement E. L. Taylor, s'attachèrent à ce problème et, après des observations garanties par un sérieux contrôle, Taylor publia le résultat dans *Proceedings of the Zoological Society of London* (Comptes rendus de la Société de zoologie de Londres), 1940, vol. 110, p. 159–163. Hediger en fut tellement frappé qu'il en publia des extraits dans un important hebdomadaire de Zurich (*Die Weltwoche* du 10 février 1950, n° 848), sous le titre « Surprises chez les lièvres et les lapins — nouvelles « découvertes » connues depuis de longs siècles ».

En bref, voici quelles sont les habitudes de table du lapin, maintenant reconnues et décrites en détail par Taylor. Quand un lapin déjeune d'aliments frais, ils passent de son estomac dans son intestin grêle, contournant, près de l'extrémité du cardia, quelque 40 à 50 grammes de boulettes de nourriture qui s'y trouvaient déjà. De l'intestin grêle, le repas du matin entre dans le cœcum ou cul-de-sac du gros intestin et y reste un certain temps. Pendant la journée les boulettes descendent et les intestins en digèrent les protéines bactériques. Quand elles atteignent le gros intestin, elles contournent les matières en réserve dans le cœcum pour entrer dans le colon qui absorbe leur excès d'humidité, et elles deviennent ces pois secs bien connus, ou crottelles, qui sont expulsés.

Cette phase du cycle complétée, la matière emmagasinée dans le cul-de-sac du cœcum entre alors dans le colon, mais au lieu d'y être séchée, elle atteint l'anus avec une consistance assez molle, sous forme de boulettes enveloppées d'une couche résistante de mucus qui les empêche de se lier. Quand ces boulettes atteignent l'orifice anal, le lapin, au lieu de les expulser et de les abandonner, se met en boule et les reprend dans sa bouche pour les renvoyer dans la partie supérieure de l'estomac où elles resteront jusqu'à ce qu'un autre repas frais soit pris. De cette manière le cycle rythmique s'achève et presque toute la nourriture passe une seconde fois dans le tube digestif.

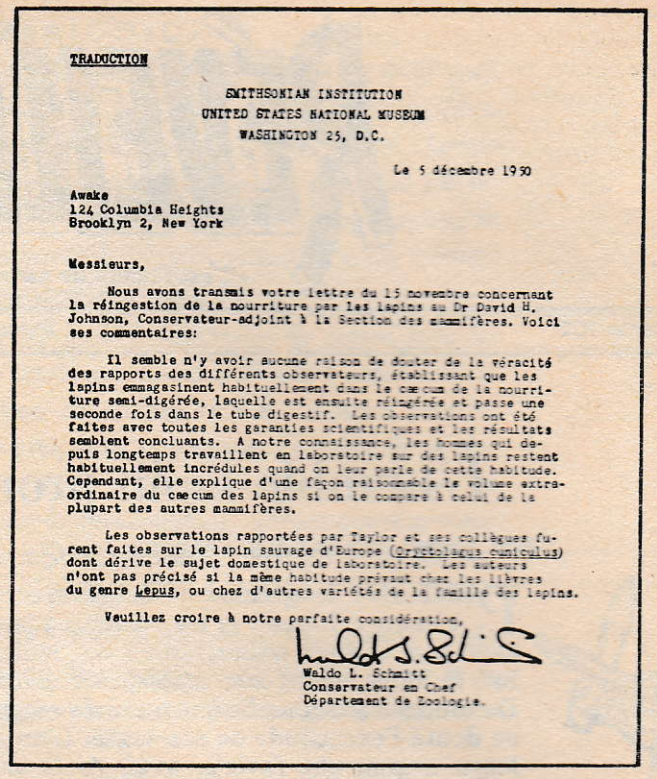
Bien que l'on puisse objecter que ce processus n'est pas une rumination comme chez les vrais ruminants, le principe est le même et Taylor le reconnaît en désignant le cycle sous le nom de « pseudo-rumination ». Il dit: « La *coprophagie* (absorption d'excréments) est un terme trop large et s'applique aux mammifères quand il s'agit d'une anomalie; il ne donne pas l'idée du processus très spécial d'alimentation observé chez le lapin; le terme *pseudo-rumination* est donc proposé jusqu'à ce qu'on connaisse mieux ce processus et qu'une meilleure désignation soit trouvée. »

Pour montrer plus clairement qu'on peut en général assimiler cette habitude du lapin à la rumination, et aussi qu'on ne peut tracer une ligne bien nette de démarcation entre ruminants et non-ruminants, si l'on considère les degrés différents du processus en cause, Taylor écrivit encore ce qui suit: « Comme suite à une suggestion de R. H. Burne avec lequel avait été discutée la possibilité d'un cas de pseudo-rumination et son analogie avec la rumination, une visite fut faite au musée du Collège Royal de Chirurgie où, grâce aux vastes collec-

tions, il fut possible de comparer la structure anatomique de multiples estomacs de mammifères. Là fut mise en évidence la grande variété de sacs, de dilatations et d'appendices au cardia chez beaucoup de mammifères herbivores, variété constituant une échelle de complexité croissante, allant jusqu'à l'estomac à quatre compartiments de certains ruminants. »

A cause de la nature surprenante de ces révélations sur le lapin, et pour garantir l'exactitude des renseignements ci-dessus, la rédaction de l'édition anglaise de ce périodique écrivit à la Smithsonian Institution, Washington. La réponse reçue confirme absolument les découvertes de Taylor et des autres savants. Nous publions à titre documentaire la traduction de cette lettre de la Smithsonian Institution.

La découverte, en un siècle « savant », d'une pareille merveille de la création constitue, comme l'observe Taylor, « un rappel utile de la nature incomplète et incertaine de notre connaissance, même en ce qui concerne des choses familières ». Cette découverte est encore plus importante parce qu'elle réduit au silence les rebelles insensés qui se dressent contre Dieu et qui essaient de se moquer et de ridiculiser la sagesse et la connaissance infaillibles consignées il y a bien longtemps sous inspiration divine dans la Bible, la Parole de vérité de Jéhovah.



TRADUCTION

SMITHSONIAN INSTITUTION
UNITED STATES NATIONAL MUSEUM
WASHINGTON 25, D.C.

Le 5 décembre 1950

Awake
124 Columbia Heights
Brooklyn 2, New York

Messieurs,

Nous avons transmis votre lettre du 15 novembre concernant la réingestion de la nourriture par les lapins au Dr David H. Johnson, Conservateur-adjoint à la Section des mammifères. Voici ses commentaires:

Il semble n'y avoir aucune raison de douter de la véracité des rapports des différents observateurs, établissant que les lapins emmagasinent habituellement dans le cæcum de la nourriture semi-digérée, laquelle est ensuite réingérée et passe une seconde fois dans le tube digestif. Les observations ont été faites avec toutes les garanties scientifiques et les résultats semblent concluants. A notre connaissance, les hommes qui depuis longtemps travaillent en laboratoire sur des lapins restent habituellement incrédules quand on leur parle de cette habitude. Cependant, elle explique d'une façon raisonnable le volume extraordinaire du cæcum des lapins si on le compare à celui de la plupart des autres mammifères.

Les observations rapportées par Taylor et ses collègues furent faites sur le lapin sauvage d'Europe (Oryctolagus cuniculus) dont dérive le sujet domestique de laboratoire. Les auteurs n'ont pas précisé si la même habitude prévaut chez les lièvres du genre Lepus, ou chez d'autres variétés de la famille des lapins.

Veuillez croire à notre parfaite considération,

Waldo L. Schmitt
Conservateur en Chef
Département de Zoologie.

Un tribunal impose une transfusion sanguine à un enfant

L'International News Service de New-York transmettait, le 13 octobre 1951, l'intéressante dépêche que voici:

« Malgré les objections d'un caractère religieux d'une mère, une transfusion de sang a été opérée aujourd'hui sur un garçonnet de trois ans gravement malade, et cela par ordre du tribunal. On apprend ce soir qu'après l'opération imposée par les juges, l'état du petit Jonathan Shelton de Brooklyn se maintient. C'est la semaine dernière que l'enfant fut admis à l'hôpital de Kings County où il subit une opération pour rupture d'appendice compliquée d'une péritonite aiguë. Jeudi, son état empirant, on jugea une transfusion indispensable. M^me^ Hazel Shelton, la mère, se disant membre des témoins de Jéhovah, refusa son consentement à une transfusion de sang. Elle déclara à l'administration de l'hôpital que le transfert du sang d'un humain dans un autre est une violation de la loi divine.

« Wilson D. McKerrow, directeur exécutif de la Société protectrice de l'enfance à Brooklyn, fut alerté; il pria le Juge des enfants, Joseph F. Maguire, d'autoriser l'hôpital à opérer la transfusion. En séance extraordinaire le tribunal entendit quatre médecins affirmer que la transfusion était indispensable, aussi passa-t-il outre aux objections de M^me^ Shelton. »

Cette affaire eut lieu six mois après celle, analogue, de Chicago qui retint l'attention de tous les Etats-Unis. Il s'agissait également d'un enfant de témoins de Jéhovah. Dans notre numéro du 8 août 1951 nous avons exposé le point de vue scriptural des parents, et l'opinion du médecin qui soigna M^me^ Rhoda Labrenz pendant sa grossesse. Ce médecin, qui était en vacances au moment où la transfusion fut imposée à la fille nouveau-née de sa cliente, déclara par la suite que la transfusion n'aurait pas été nécessaire. Ceux qui critiquèrent M. et M^me^ Labrenz firent simplement du sentimentalisme populaire facile. Le clergé se couvrit de honte en dirigeant l'attaque contre des parents soumis aux préceptes divins.

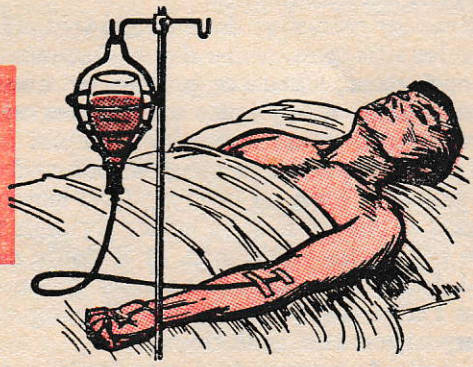
A première vue les commentaires de la presse dans l'affaire de Brooklyn semblaient suivre le même chemin. Ignorant adroitement l'entorse flagrante faite à la liberté individuelle, un journal publia une manchette libellée comme suit: « Le Tribunal intervient pour sauver un enfant dont la mère sectaire s'oppose aux médecins », attribuant ainsi au tribunal le rôle de sauveur et aux parents celui de fanatiques. Mais ce même article montre immédiatement que M^me^ Shelton est loin d'être une mère « indigne », en citant de M. McKerrow, directeur de la Société protectrice de l'enfance, les paroles suivantes: « Cette femme est évidemment sincère et aime tendrement son enfant, mais elle insiste sur le fait que, selon leurs doctrines, les témoins de Jéhovah estiment qu'injecter du sang d'un humain dans un autre c'est violer la loi de Dieu. Voilà pourquoi je l'ai mandée. »

Un autre journal newyorkais dit: « Bien que McKerrow eût trouvé en M^me^ Shelton une mère idéale, tenant sa maison et ses enfants dans une propreté parfaite, il déposa une plainte contre elle pour indignité — formule purement technique. »

Pour justifier leur position, les témoins de Jéhovah citent notamment les passages bibliques suivants: Genèse 9: 4 et Lévitique 3: 17; 7: 27; 17: 10, 11, 14. Ces textes défendent formellement de manger du sang sous quelque forme que ce soit. Notez que l'injection intraveineuse est

un moyen médical reconnu d'assimilation d'aliments et que cela équivaut donc à les « manger », comme par voie buccale. Le roi David estimait le sang tellement sacré qu'il refusa de boire l'eau que des hommes lui avaient apportée au péril de leur vie (I Chroniques 11: 17–19). Les Ecritures grecques chrétiennes répètent clairement le commandement divin au sujet du sang. Celui-ci est formellement défendu aux chrétiens dans le livre des Actes chapitre 15, versets 19, 20, 28, 29, et chapitre 21, verset 25. Ceux qui désirent étudier en détail ce sujet biblique pourront revoir ce que dit la rubrique « Questions de Lecteurs » dans *La Tour de Garde* du 1er avril 1952.

D'autres détails sur la TRANSFUSION SANGUINE



Une thérapeutique qui en est toujours au stade expérimental

DANS la société actuelle la science occupe la position privilégiée de « vache sacrée »; la presse, le gouvernement et le clergé lui obéissent et lui rendent hommage. Le profane ne comprend pas grand-chose à ses prétentions excessives mais il croit tout sans questionner.

La science médicale est précisément dans ce cas. Au début de cette année, les ecclésiastiques, la presse et le gouvernement des Etats-Unis s'unirent pour attaquer une petite minorité qui, doutant de l'omniscience et de l'infaillibilité de la médecine, osa contester aux médecins le droit d'imposer des transfusions sanguines. Pour ne pas dire plus, la thérapeutique de la transfusion du sang en est toujours au stade expérimental et même les journaux ne cessent de publier que les transfusions sont loin d'être inoffensives, comme les médecins voudraient nous le faire croire. Voici par exemple un article du *Daily Tribune* de Chicago (Illinois) du 24 septembre 1951:

« Tokio, le 23 septembre (AP). — Le journal *Yomiuri* écrit ce jour qu'un médecin japonais a transfusé avec succès dans les veines de 600 malades du sang animal chimiquement traité. Lors d'une réunion d'épidémiologues à Tokio, le Dr Kumio Kawaishi appartenant à la faculté de médecine de l'Université de Hiroshima déclara avoir transfusé du sang de vache, de cheval et de porc à des humains, sans suites graves. Il ajoute au sang de petites quantités de formaline et de soude caustique et le chauffe. Il déclara avoir injecté à un malade, en 5 jours, 3 800 centimètres cubes de sang animal sans effets nuisibles.

« Le Dr Louis R. Limarzi, directeur de la section d'hématologie à la faculté de médecine de l'Université de l'Illinois, membre du conseil consultatif de la fondation pour les recherches hématologiques, déclara hier que la valeur des transfusions de sang animal aux humains, faites par le médecin japonais, est douteuse. Il concèda qu'elles ne provoquèrent pas d'accidents immédiats mais ajouta que des complications graves à longue échéance, pourront survenir. On ne sait pas, conclut-il, quels en seront les effets sur le sang et les organes par la suite. »

Ce médecin japonais demanda-t-il la permission de faire de telles « expériences » sur 600 malades? Ceux-ci eussent-ils été consentants si on leur avait fait entrevoir des « complications graves à longue échéance »? et que l'on eût ajouté: « On ne sait pas quels en seront les effets sur le sang et les organes par la suite »? Cette remarque est également valable en ce qui concerne la transfusion de sang humain. Comment cela?

Tout d'abord, la science médicale ne possède pas encore une connaissance complète des groupes sanguins. Les spécialistes réputés, comme Landsteiner et Wiener, disent: « Une individualité du sang qui fait penser aux empreintes digitales est concevable », car on découvre sans cesse de nouveaux groupes.

Les premiers groupes, types A, B, AB et O, furent complétés par le facteur Rh, ensuite vinrent les groupes MNS, P, Lewis, Lutheran, Kell-Cellano et Duffy. Le *Herald Tribune* de New-York du 26 avril 1951 dit de ces six derniers groupes qu'ils « ne sont jamais, ou rarement, responsables d'accidents à la transfusion. Un accident est plus probable si l'on donne du sang Kell-Cellano à quelqu'un n'appartenant pas à ce type ». L'article parle encore de la découverte d'un neuvième groupe appelé « type Kidd », du nom de la femme dont le sang a fourni les premiers indices de ce nouveau groupe.

Les recherches effectuées aux Etats-Unis ont révélé que le sang des Américains se classe d'abord en types A, B, AB et O. Ensuite, l'on a découvert que 85 pour cent de la population ont un sang Rh positif. Outre cela, on sait maintenant que 77 pour cent sont du type Kidd. Si le sang produit des anticorps du type Kidd, ce qui arrive facilement à la suite d'une transfusion de sang incompatible ou pendant une grossesse, l'individu qui reçoit du sang de ce type connaîtra des suites graves, même mortelles.

Expériences avec les radiations atomiques

Le congrès annuel de l'Association médicale américaine qui eut lieu en 1951 à Atlantic City, New-Jersey, apporte d'autres preuves établissant que la transfusion du sang en est toujours au stade expérimental. D'après un compte rendu du *Times* de New-York du 16 juin 1951, les chirurgiens ont découvert que le facteur principal de guérison du mal occasionné par les radiations n'est ni l'emploi d'antibiotiques ni la transfusion de sang entier, mais la protection de la rate, « parce qu'il existe dans la rate des animaux un facteur indispensable au mécanisme

de la moëlle qui produit le sang, et c'est ce facteur que les radiations détruisent ».

« Le Dr Johnson, l'auteur des expériences, trouva que les animaux ayant la rate protégée supportent des doses massives de radiations tuant presque tous les animaux dont la rate n'est pas protégée. » Selon un autre professeur, F. C. McClean de l'Université de Chicago, directeur des expériences, « ce facteur mystérieux de la rate protège aussi les tissus gastro-intestinaux que les radiations endommagent sérieusement ».

Un extrait de rate s'est donc révélé très efficace pour combattre les effets nuisibles des radiations. « En l'absence de ce facteur, ajoute ce professeur, aucune thérapeutique directement appliquée aux lésions occasionnées par les radiations, n'est indiquée. L'emploi à tort et à travers d'antibiotiques et de sang est non seulement inutile mais nuisible. Rien ne prouve, dit-il encore, que des transfusions en masse de sang entier seraient un remède spécifique contre les radiations, et il doute même de la possibilité de les effectuer. Il annonce qu'on détermine à nouveau l'effet de la transfusion de sang entier dans le cas d'exposition aux radiations. »

Ce qui précède permet de demander la cause de tant de bruit sur cette question et pourquoi on fait une telle propagande pour le stockage de sang en vue d'une éventuelle guerre atomique. Des milliers d'essais ont prouvé qu'en cas de brûlures, boire une solution de sel et de bicarbonate de soude est tout aussi efficace qu'une transfusion sanguine. Nous apprenons maintenant que pour les lésions occasionnées par les radiations, et qui se signalent généralement deux semaines plus tard par de l'infection, des hémorragies et de l'anémie, le sang entier « est non seulement inutile mais nuisible ».

De plus, aussi longtemps que les virus de l'hépatite et de la jaunisse se cachent dans le sang, on pourra considérer que les transfusions sanguines en sont toujours au stade expérimental. Une dépêche de l'INS du 23 mai 1951 mande ce qui suit:

« A Niagara Falls, une mère de cinq enfants réclame au gouvernement fédéral 110 526 dollars de dommages et intérêts, parce que son mari mourut en 1949 des suites d'une injection de plasma sanguin contaminé de jaunisse. Mme Dorothea G. Hidy, exécutrice testamentaire de la succession de son mari, George A. Hidy, prétend que c'est la War Assets Administration (Service de l'Intendance) qui livra le plasma, lequel fut envoyé au Memorial Hospital de Niagara Falls par le service de la Santé Publique de l'Etat. La W. A. A., affiliée maintenant à d'autres organismes fédéraux, fournit le plasma au service de la santé publique de l'Etat. Hidy mourut trois jours après une injection de 500 centimètres cubes. Mme Hidy accuse le gouvernement fédéral de négligence. »

Nous voyons donc combien les médecins sont inconséquents quand ils demandent une sanction légale pour opérer de force une transfusion sanguine! Les habitants d'une démocratie ne devraient pas être astreints au rôle de « cobayes » comme ceux des Etats totalitaires. En outre, le célèbre cas Labrenz met en jeu une question plus importante encore, celle de la liberté du culte. L'éditorial pertinent de *The Christian Century* du 13 juin 1951 expose comme suit le côté religieux de cette affaire sous le titre:

« LES TÉMOINS PLAIDERONT L'AFFAIRE DE LA TRANSFUSION

« Les témoins de Jéhovah ont un autre cas difficile en instance en Cour Suprême. Il est la suite de la décision récente d'un juge de Chicago qui enleva à ses parents, membres des Témoins, le bébé Cheryl Labrenz à qui les médecins firent une transfusion de sang. Celle-ci, affirmèrent-ils, était le seul moyen de lui sauver la vie. Les Témoins soutiennent que ces transfusions de sang sont une violation de l'interdiction scriptural de manger ou de boire du sang. L'enfant, placé sous la tutelle du tribunal, supporta la transfusion. Il est aujourd'hui physiquement et mentalement normal. Tout en restant sous la tutelle des juges il fut rendu à ses parents quelques jours après la transfusion. Le Dr Bowman de l'Hôpital de Bethany, à Chicago, qui soignait Mme Labrenz pendant sa grossesse était absent au moment de la naissance; il ne revint qu'après la transfusion. Selon le père de l'enfant, le Dr Bowman déclara à son retour que la transfusion n'était pas nécessaire.

« Mais l'argument des Témoins de Jéhovah reposera sur un tout autre appui. Un tribunal a-t-il le droit d'enlever un enfant à ses parents sur le témoignage des médecins et les forcer à un acte qu'ils considèrent comme un péché? Sous notre régime, l'autorité des parents sur leurs enfants n'est-elle pas un droit inviolable? Les tribunaux décidèrent autrefois que la communauté a le droit d'imposer la vaccination aux enfants des adeptes de la Science Chrétienne; mais cette décision est devenue lettre morte en maints endroits. Toutefois, elle repose sur le droit de la communauté de se protéger contre les épidémies. Dans l'affaire Labrenz pareil danger n'existait pas. Jusqu'où va donc l'autorité des parents? L'Etat peut-il, sur l'avis d'un médecin, contraindre d'honnêtes gens, amis de l'ordre, à lui abandonner un enfant pour qu'il en dispose à sa guise? S'ils répondent par l'affirmative les tribunaux créeront un précédent qui pourra avoir des conséquences fâcheuses d'une portée considérable. »

L'église va aux courses

A Stourbridge, Angleterre, l'église de Notre-Dame et de Tous les Saints avait besoin de dix mille livres pour bâtir une nouvelle école paroissiale. Le « Révérend » J. O'Dowd décida donc d'organiser parmi ses paroissiens une loterie hebdomadaire sur les matchs de football. C'est alors que survinrent des complications. Les billets de loterie donnaient aussi des tuyaux pour les courses de chevaux. Ils provenaient d'un « expert » appelé « Dead Cert » (gagnant sûr). Pendant sept semaines « Dead Cert » fit mouche. Les paroissiens se réjouissaient de leurs gains. Des personnes qui naguère ne fréquentaient pas l'église se mirent de la partie, au grand désespoir des bookmakers. Mais, la huitième semaine, sous l'effet inexorable de la loi du hasard tous les tuyaux de « Dead Cert » crevèrent. Tristesse dans la paroisse! On identifia l'« expert hippique » anonyme. Il révéla avoir donné ses tuyaux à l'église qui les revendait aux paroissiens. On ne dit pas quel fut le sort du « Révérend » O'Dowd. Toutefois la Bible ne laisse pas beaucoup d'espoir aux soi-disant pasteurs qui éloignent les prétendues brebis de la voie tracée par le Christ pour les mettre sur la pente du jeu.

Grandeur et décadence de l'amibe

D'APRÈS les fantaisies évolutionnistes la vie continue à progresser allègrement, toujours plus haut. Les érudits proclament que les organismes les plus simples sont devenus de plus en plus complexes et qu'ils ont graduellement produit les nombreuses variétés vivantes qui existent de nos jours. Mais, en cherchant des appuis vivants à leur théorie, les évolutionnistes ont dû, pas à pas, battre en retraite.

Ne pouvant trouver ces appuis vivants parmi les formes de vie supérieures, les savants évolutionnistes se sont tournés vers les organismes élémentaires. Ils ont tripoté les créatures monocellulaires, espérant obtenir une légère variation par-ci, une mutation par-là, quelque chose enfin d'où l'on pût déduire l'idée d'une évolution de la vie vers des stades toujours plus élevés. C'est ainsi qu'ils en sont arrivés à la petite amibe monocellulaire.

Qu'ont vu les évolutionnistes chez l'amibe? Ce n'est pas pour ses beaux yeux qu'ils ont cherché à la mêler à leur théorie. L'amibe n'est qu'une boule microscopique, longtemps confondue avec la moisissure ordinaire du pain. C'est seulement en 1902 que ce groupe fut bien défini. Plus récemment, Kenneth B. Raper, du Département de l'Agriculture des Etats-Unis, fit une découverte que les évolutionnistes trouvèrent intéressante. Il découvrit une nouvelle variété dans la sous-classe des amibiens, connue maintenant sous le nom de *Dictyostelium discoideum*.

Le trait caractéristique de cette dernière amibe connue est qu'elle ne se contente pas de vivre sa vie dans la même vieille ornière. Comme ses parentes, l'amibe Dictyostelium est asexuée et reproduit son espèce par simple scission. Ayant atteint sa croissance maximum l'amibe se divise en deux amibes-« filles » de grosseurs à peu près égales. Elle se nourrit de bactéries. Elle a la même forme que les autres. Mais, quand ces amibes se sont rassemblées en nombre suffisant, elles se mettent à la queue leu leu et se déplacent comme le ver. Puis, comme si elles trouvaient soudain l'endroit propice pour s'établir, elles s'arrêtent et leur formation commence à se dresser. Une collection d'amibes dilatées occupe le sommet. Pendant que cette formation se dresse, une tige mince maintient le contact entre la tête bulbeuse et la base. La hauteur peut alors atteindre 3 millimètres. Ces amibes prolifèrent dans les feuilles mortes qui jonchent le sol frais et humide des forêts.

Mais l'histoire de leur vie atteint ici un tournant désastreux pour les intérêts évolutionnistes. La croissance de cette formation d'amibes ne sera pas de longue durée. Peut-être le roman des évolutionnistes aurait-il une fin heureuse, si ceux-ci pouvaient le mener à leur guise, les amibes vivant et prospérant vers des formes de plus en plus complexes, mais hélas, la réalité est tout autre. Bientôt la nouvelle formation dépérit, s'affaisse et libère les amibes indépendantes qui formaient la communauté. Le cycle complet: amibes simples, formation complexe, brève apogée et chute finale, ne dure que quatre jours. Et, à la fin, l'amibe, qui est censée avoir « évolué », a au contraire « involué » en revenant à son point de départ. John Tyler Bonner, assistant de biologie à l'université de Princetown dit dans *Scientific American*, numéro de juin 1949:

« On pourrait aussi bien dire que ces formes présentent un cas d'évolution à rebours, du Dictyostelium à l'amibe commune. Tout ce que je peux demander, c'est que vous supposiez arbitrairement qu'il n'en est pas ainsi. »

Essayant de prouver que le Dictyostelium est vraiment un « progrès » évolutif à partir de l'amibe commune, le même auteur déclare: « Il est difficile de voir en quoi le Dictyostelium serait un organisme plus efficace que les amibes communes. En fait, la possibilité demeure qu'il ne le soit pas, *possibilité que nous voulons ignorer.* » (Nous ajoutons les italiques). Après avoir décrit comment les amibes s'organisent en une structure multicellulaire, il conclut: « Elle mène toutefois à un cul-de-sac de l'évolution, qui va à peine plus loin que le Dictyostelium lui-même. »

Et nous devons toujours nous rappeler qu'après ce mouvement ascensionnel, évolution supposée vers un stade de développement plus avancé, que nous sommes invités à considérer « arbitrairement » comme tel, la structure multicellulaire s'effrite et disperse les amibes dans leurs formes originales monocellulaires. Ne pourrions-nous pas en déduire, sans que notre jugement soit arbitraire, que cette épreuve de quatre jours élève les espoirs évolutionnistes de la simple cellule à un maximum de 3 millimètres au-dessus du tapis humide de la forêt, pour les plonger de nouveau dans l'oubli moussu?

Artillerie antiaérienne chez les poissons

Artilleur antiaérien? Quelle occupation inattendue pour un poisson! Sans doute, mais l'archer du sud-est de l'Asie la trouve très pratique, bien qu'originale, car c'est ainsi qu'il chasse son souper.

En fait, le « canon » est logé dans la bouche même de l'archer. Il est constitué par une rainure dans la voûte du palais et, quand le poisson se prépare à abattre un ennemi de haut vol, il applique la langue contre cette rainure. Un « canon » est ainsi formé, et la compression des ouïes projette l'eau par ce passage.

Que vise cet artilleur? Des insectes sur des feuilles qui se balancent à plusieurs dizaines de centimètres au-dessus de l'eau. Pour être bref, sa durée ne dépasse pas un vingt-quatrième de seconde, chaque coup n'en est pas moins mortel. Les décharges « anti-insecte » ont été mesurées grâce à des films spéciaux. L'archer est un fin tireur. Ses coups portent jusqu'à trois mètres cinquante! Son but est d'asperger l'insecte qui, dérouté, alourdi par l'eau et incapable de se mouvoir, tombe. Notre poisson manœuvre ensuite pour gober sa victime au moment où elle coule.

On a vu ce poisson viser autre chose que de simples insectes. Il semble que parfois il « tire » par sport. Voici, d'après le périodique *Life*, ce qu'écrit un naturaliste dont l'ami, un Siamois, construisit une véranda au-dessus d'une pièce d'eau: « A deux reprises, alors que mon ami fumait, assis sous sa véranda, il fut étonné par des coups au but qui éteignirent sa cigarette. » Le petit artilleur croyait peut-être viser une luciole.

« SALUEZ PREMIÈREMENT LE PRÊTRE »

« La dignité sacerdotale est si élevée et si sublime que rencontriez-vous en chemin un prêtre et un ange, c'est le prêtre que vous devriez saluer le premier. » — Traduit de l'hebdomadaire catholique *La Union* publié à Curaçao, Indes Occidentales néerlandaises, numéro du 10 août 1951.

LES GÈNES déterminent la race

LES diverses races humaines qui peuplent la terre forment un tableau pittoresque — une harmonie de couleurs. Les différences physiques ressortent vivement: Nez épatés ou aquilins, cheveux droits, noirs comme du jais ou chatains et ondulés, peaux blanches, jaunes, rouges, brunes ou noires! Dans l'article « Hommes de toute sorte » (n° du 8 avril 1952) nous avons exposé comment les génétistes expliquent ces variations. Les gènes, facteurs invisibles d'hérédité, se transmettent des parents à l'enfant et dirigent la formation physique et mentale du nouvel individu. La complexité de la vie prouve qu'elle ne débuta pas au petit bonheur dans la vase ou dans une lagune.

Un rapide coup d'œil sur l'aspect extérieur de l'homme montre combien il est difficile d'établir entre les races des lignes de démarcation précises. Prenons par exemple le rapport de la largeur du crâne ou du nez à leur longueur respective. Chez les noirs ce rapport est élevé. Considérons le volume de la boîte crânienne qui sera de 1450 à 1500 cm³ chez le blanc, (Européen: de 1500 à 1600 cm³), de 1400 à 1500 cm³ chez l'Indien d'Amérique et de 1300 à 1400 cm³ chez le Boschiman. La femme, la blanche surtout, aurait un volume crânien de 10 pour cent moindre. Quant aux cheveux, notez comment A. Franklin Shull signale leur extrême variété dans son livre *Heredity:*

« Les cheveux droits des races mongoles sont génétiquement différents des cheveux droits des Européens. On voit cette différence dans le cas du croisement avec les Hawaiiens aux cheveux ondulés. Tandis que les cheveux droits du type européen sont récessifs aux cheveux ondulés du Hawaiien, les cheveux droits du type chinois leur sont dominants. Parmi les races modernes, les Moquis ont les cheveux les plus épais, tandis que les Néerlandais ont les cheveux les plus fins. Les cheveux des anciens Mayas étaient plus cylindriques que ceux de tous les peuples actuels. »

L'humanité en couleurs

On pourrait continuer à discuter sur ces caractères, mais il suffit de parler de la couleur de la peau pour être pressé de questions sur l'origine des races. Quand et comment l'humanité s'écarta-t-elle de sa souche pour former de si nombreux types et couleurs? A vrai dire, personne ne le sait exactement. Traitant plus particulièrement de l'origine du pigment cutané, la *Smithsonian Institution* la déclare « bien ensevelie dans le passé ». Toutefois, un bref examen des causes physiologiques de coloration de la peau soulèvera un peu le voile du mystère.

Notre peau se compose de couches très complexes. Sous le recouvrement extérieur ou épiderme se superposent deux couches, une muqueuse et une germinative, lesquelles contiennent presque toute la substance productrice de pigment. S'il y a peu de pigment la peau est blanche et si l'apport de sang au derme ou vraie peau est abondant le teint est rosé. L'augmentation des granules de pigment amène successivement les couleurs jaune, brune et noire. Bien que ces granules diffèrent de couleur (du jaune au noir), le savant anthropologiste Earnest A. Hooton explique que la coloration de la peau dépend uniquement de la densité du pigment et non de la couleur des granules.

Le pigment le plus important est la mélanine (« substance noire ») que Hooton a décomposée comme suit: 55 pour cent de carbone, 6 pour cent d'hydrogène, 12 pour cent d'azote, 2 pour cent de soufre et 25 pour cent d'oxygène. Plus le dépôt de mélanine est dense plus la peau est foncée. La mélanine est considérée comme le principal facteur déterminant la différence entre blonds et bruns chez les blancs, entre blancs et noirs, etc.

Le carotène, autre pigment de la peau, produit le teint cuivré habituellement plus apparent chez les femmes et plus visible aux endroits du corps où l'épiderme est plus épais. Hooton signale que la variation de la teneur en carotène peut provenir de l'alimentation. Les mélanoïdes, l'hémoglobine, l'oxyhémoglobine sont d'autres pigments.

L'hérédité détermine largement la couleur de la peau. Sur ce point, on attribue aux gènes le pouvoir de transmettre à l'individu plusieurs teints. Il peut posséder des facteurs de pigmentation de la rétine, de la peau, des cheveux, ou encore avoir la possibilité d'accroître la pigmentation sous l'influence d'une forte lumière. L'un de ces facteurs, ou tous, peuvent faire défaut, ce qui entraînera les résultats prévus chez le « génotype » (l'individu considéré du point de vue génétique) ou chez le « phénotype » (l'individu considéré du point de vue des caractères visibles). L'albinisme total (absence de pigments, même dans les yeux est donc possible. D'autres types auront les yeux pigmentés alors que leur peau le sera très peu; les bruns ont déjà les pigments plus denses et enfin les mongoloïdes et les négroïdes les ont très denses.

Couleur et Géographie

La théorie la plus répandue rattache la couleur de la peau à la localisation géographique. Hooton induit qu'à partir de la première souche humaine, les mutations ou les légères transformations des gènes ont graduellement opéré dans deux directions à partir d'un point de départ situé entre les deux extrêmes. Sous les climats froids, dit-il, les rayons du soleil, moins directs, facilitent les mutations vers les constitutions claires de la peau, tandis qu'aux tropiques, les rayons plus intenses favorisent les mutations vers la pigmentation foncée.

Mais si l'on rattache tout à la localisation géographique et au climat, de nouvelles difficultés surgissent. Boyd dresse des cartes détaillées des couleurs, situant les peaux foncées dans les climats chauds et vice-versa. Mais il doit aussi signaler la position très embarrassante de l'Esquimau du grand Nord glacial — ce qui ruine sa théorie! Ceux qui tentent d'expliquer que l'Esquimau n'habite pas les régions glaciaires depuis assez longtemps pour avoir changé parlent en vain, car ils avancent eux-mêmes des chiffres comme 25 000 ans et plus! Or le moins qu'on puisse dire c'est qu'aucune preuve tangible ne permet de faire remonter l'histoire humaine aussi loin; nous espérons donner prochainement dans ce pério-

dique de plus amples renseignements sur ce sujet. Peut-on en outre citer des cas où des Esquimaux de race pure subiraient des changements à quelque degré que ce soit? Si oui, comment prouver qu'ils sont dus au climat et non aux gènes?

Pour aiguiller la discussion sur une autre voie, on a expliqué que les humains ont recherché et choisi normalement le climat qui répondait le mieux à leurs qualités physiques, y compris la pigmentation de la peau. Les nombreuses différences, petites mais évidentes, qui apparaissent dans les climats identiques, s'expliquent ainsi beaucoup plus aisément. Voici comment Amram Scheinfeld s'exprime dans *You and Heredity* (L'hérédité et vous):

« Pourquoi aux mêmes latitudes et sous le même climat, rencontre-t-on selon l'endroit des têtes crépues, laineuses, bouclées, ondulées et aux cheveux droits? Quel est l'avantage particulier de chaque chevelure? Quel avantage y a-t-il pour le noir d'avoir le nez très épaté dans un climat chaud, ou pour le montagnard alpin d'avoir la tête ronde? Quel avantage y a-t-il pour le Mongol d'avoir un épicanthus, replis qui lui bride les yeux? A vrai dire nous n'en savons rien! »

Le mythe de la « race supérieure »

Les différences n'impliquent pas la supériorité. A l'encontre de cette vérité, ceux qui s'intitulent « bâtisseurs du monde » ont, dans tous les âges, essayé de faire dominer leur « race ». Dans le lointain passé, Gengis Khan tenta, en Extrême-Orient, ce que Mao Tsé-Tung semble tenter de nos jours. Dans le Proche-Orient et en Occident, les Belschatsar, Nebucadnetsar, Alexandre le Grand et César furent les champions de cette cause perdue d'avance, et, parmi leurs émules modernes, citons Napoléon, le Kaiser et Hitler.

Les maniaques de vaine gloire ne semblent pas se rendre compte qu'ils luttent contre un ennemi invisible, le gène insaisissable caché dans le chromosome. Sans doute les diverses formations génétiques entraînent-elles des différences de caractères physiques et de tempéraments, mais la constitution de l'ensemble reste la même chez « les hommes de toute sorte ». Tous descendent du même couple humain. Si les circonstances et l'action du milieu peuvent influer sur l'éducation, les tests de supériorité raciale, concernant notamment le degré d'intelligence, sont peu convaincants et ne révèlent aucun champion!

Ceux qui soutiennent que le noir est inférieur feraient bien de considérer les faits que *Science Digest* met en lumière dans son numéro d'avril 1951. On y examine la situation des grands empires nègres d'Afrique aux dixième et onzième siècles. En ce temps-là leur industrie textile produisait des tissus de velours aux teintes brillantes. Au sud, Tombouctou était une métropole prospère de 200 000 habitants, dont « les principales artères étaient bordées de quatre rangées d'arbres de chaque côté; les linteaux des portes et les façades des maisons étaient sculptés à souhait; les principaux bâtiments publics étaient en pierres ». Et notez encore ceci: « Un alphabet simplifié était en usage et le principe de l'inaliénabilité des titres terriens révélait une civilisation moralement plus élevée que la nôtre dans bien des domaines. »

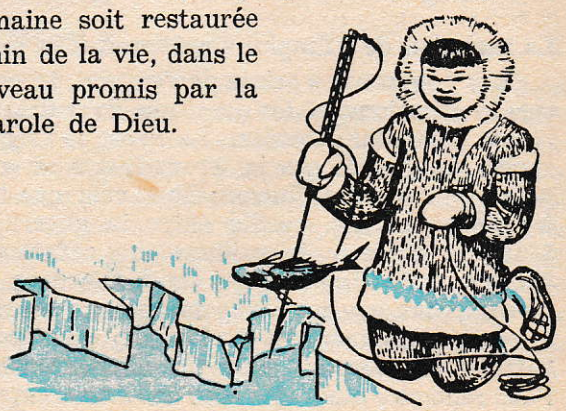
Par l'intermédiaire de l'U. N. E. S. C. O., les savants d'avant-garde ont montré que toute idée de supériorité raciale est un mythe. Le professeur Claude Levi-Strauss, directeur du Musée de l'Homme à Paris, propose un exemple. Il cite le cas d'une fillette abandonnée à l'âge de deux ans par une tribu primitive du Paraguay et qui est aujourd'hui une brillante élève d'une classe de biologie. En automne 1950 la Croix-Rouge américaine ne posa plus aux donneurs de sang la traditionnelle question de race car celle-ci n'a rien à voir avec la classification du sang et le renseignement demandé ne servait qu'à établir des statistiques. Cette nouvelle attitude infirme l'erreur grossière selon laquelle des différences « raciales » entraîneraient des différences de sang; et elle met en relief que, malgré les variations, la race reste *la seule race humaine!*

Les gènes et la Bible

La science des gènes et des chromosomes, appliquée à l'homme et à la race, ne contredit pas la Bible. Que les généticistes délimitent exactement les races comme le fit le professeur Boyd, ou qu'ils fassent des divisions supplémentaires telles que les types *méditerranéen, nordique, alpin, arménien* et *aïnos* chez les blancs, les *négroïdes,* les *mongoloïdes* et les races dites composites avec leurs diverses « sous-races », ils n'en donnent pas moins la preuve que toutes ont une origine commune. Par mutations ou non, par l'influence géographique ou par accouplements, l'aspect extérieur de l'homme laisse apparaître de nettes modifications, mais il reste toujours un *homme.* Les divisions et subdivisions peuvent se croiser sans conséquences nuisibles. L'homme est une *espèce* fondamentale, harmonieuse.

Seul un esprit obtus niera les véritables beautés et les vertus qui se retrouvent dans tous les types humains. L'homme du type alpin, à la tête ronde, condamnera-t-il la femme méditerranéenne à la tête allongée? Non, il l'épousera plutôt et l'enfant issu de leur union sera une belle moyenne de leurs types! De même, le sage nordique blond-roux ou blond-cendré ne critiquera pas les cheveux noirs, épais et ondulés de la femme orientale. Croyez-vous que les yeux en amande des orientaux sont anormaux? Etudiez-les et vous les trouverez très attrayants et distingués!

De tout ce qui vient d'être dit, le plus merveilleux est que le premier couple humain portait latents en lui tous ces nombreux facteurs. Quels que fussent leurs modes d'apparition, un fait demeure: L'homme multiplia sur la terre et, comme un canevas entre les mains du Grand Artiste, l'humanité se produisit avec ses caractères et ses couleurs qui sont un témoignage de la sagesse divine. Pour mieux connaître le chef-d'œuvre qu'il est, l'homme peut encore attendre un peu jusqu'à ce que la grande famille humaine soit restaurée sur le chemin de la vie, dans le monde nouveau promis par la Bible, la Parole de Dieu.



LA GRANDE-BRETAGNE CHANGE DE GOUVERNEMENT

Mais les vainqueurs patinent sur une glace mince

De notre correspondant en Grande-Bretagne

PAR les élections générales de la fin d'octobre dernier, la Grande-Bretagne fit cesser un chaos politique qui durait depuis 20 mois pendant lesquels les travaillistes gouvernèrent péniblement avec de faibles majorités. Leurs chefs durent fréquemment faire face à l'opposition et écarter les dangers de nouvelles élections, lesquelles sont communes avec le système électoral britannique. Finalement, les travaillistes furent vaincus, et les conservateurs ou « Tories » revinrent au pouvoir derrière Winston Churchill, leur leader apparemment indomptable. Mais les élections ne comblèrent pas la lacune qui gêne l'ancien gouvernement, car la balance penche à peine du côté des vainqueurs; leur majorité n'est guère supérieure à celle des travaillistes auparavant. C'est donc sur une glace mince que s'aventure le gouvernement nouvellement constitué.

Churchill allait-il être aussi impuissant qu'Attlee devant les graves problèmes intéressant l'empire? Qu'allait-il se produire à l'intérieur, dans l'industrie, le capital et le travail? Les nouveaux dirigeants seraient-ils capables d'empêcher la débâcle lamentable du prestige britannique? La presse anglaise fut pessimiste. Elle estima que les élections apportèrent seulement un changement qu'un journaliste décrivit brièvement comme suit: « Désormais Mr. Churchill dirigera ce théâtre mélancolique à la place de Mr. Attlee, et c'est sans doute ce dernier qui se réjouira du changement... Le pays a renvoyé un parti qu'il ne voulait plus pour en appeler un en qui il n'a pas confiance. »

Churchill accueillit le résultat des élections avec un large sourire et son traditionnel « V pour la victoire », geste qui lui est familier depuis la Seconde Guerre mondiale. Avec assurance, il constitua rapidement son cabinet. Les nouveaux dirigeants allaient dès lors devoir se mesurer avec les problèmes litigieux qu'au cours de la campagne électorale ils avaient promis de résoudre.

Le maintien de l'Empire signifierait-il la guerre?

Les nombreuses crises de l'empire, la perte de prestige international et les questions de politique étrangère furent âprement discutées. La Perse et l'Egypte sont les causes de grands soucis. Travaillistes et conservateurs ne se font aucune illusion; ils savent que le monde, en équilibre instable, oscille entre la guerre et la paix. L'ancien ministre travailliste des affaires étrangères déclara: « Peu importe qui est à Downing Street, nous ne coulerons pas des jours heureux au cours des années à venir. » La tactique de l'ancien gouvernement dans l'affaire du pétrole iranien fut abondamment critiquée. Pour répondre aux reproches des conservateurs, l'ancien ministre des affaires étrangères demanda à brûle-pourpoint à Mr. Churchill s'il était prêt à entrer en guerre pour des champs pétrolifères. L'interpellé répliqua que Mr. Morrison n'avait pas le droit de lui poser une telle question et ajouta que l'affaire ne se serait pas aggravée à ce point si les conservateurs avaient été au pouvoir.

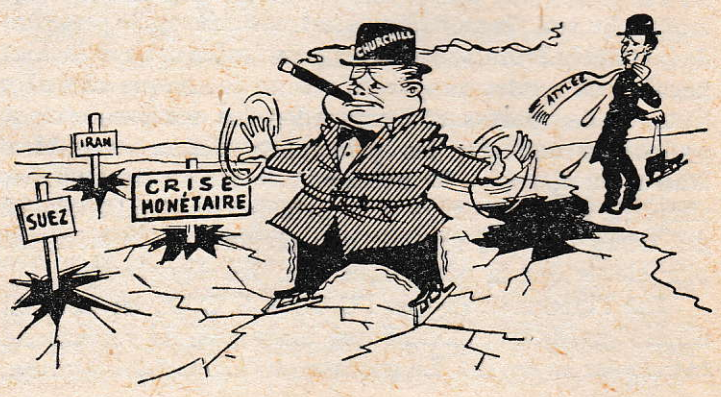
Une nouvelle politique nette, bien définie semblait s'imposer dans les questions coloniales. Le gouvernement travailliste s'était rendu impopulaire en accordant une autonomie de plus en plus grande aux colonies. La critique y voyait une cause de défections et de désagrégation de « l'esprit de l'empire ». Un des problèmes coloniaux concerne l'avenir des protectorats de l'Afrique du Sud suivants: le Betchouanaland, le Basutoland et le Swaziland. Les deux parties firent la même réponse, à savoir, qu'aucun gouvernement britannique ne rendrait ces trois territoires à la domination sud-africaine sans consulter préalablement les indigènes.

Le programme de défense établi par le gouvernement travailliste réclamait 4 700 000 000 de livres pour trois ans. Aneurin Bevan déclara qu'on ne pourrait y arriver et suscita une révolte dans le parti. Précédemment les conservateurs préconisaient, eux aussi, un programme de défense de grande envergure mais récemment ils durent restreindre même le budget travailliste, et Churchill admit que pour une fois Bevan avait raison « par pur hasard ».

Une « campagne clandestine » contre les conservateurs accusa Winston Churchill de bellicisme et insinua que voter « Tory » équivalait à voter pour la guerre. Churchill déclara cette accusation indigne et très vile. « Si j'accepte une charge publique en ce moment critique, dit-il, c'est parce que je crois, à tort ou à raison mais sincèrement, que je pourrai peut-être contribuer à éviter une troisième guerre mondiale et à établir cette paix durable que tous souhaitent. Je prie, en effet, pour que ce privilège me soit accordé. C'est la dernière victoire que je désire remporter. »

Faut-il augmenter ou diminuer le contrôle à l'intérieur?

Un des plus grands problèmes intérieurs sera celui du contrôle de la classe ouvrière. L'augmentation du coût de la vie a poussé nécessairement les ouvriers à réclamer des salaires plus élevés; les syndicats eurent du fil à retordre pour les empêcher de gêner le gouvernement travailliste; les grèves furent différées. Mais combien de temps pourra-t-on les contenir avec des conservateurs au pouvoir? Mr. Arthur Deacon, président du Congrès des Trade Unions déclara: « La réaction des Trade Unions dépendra de la politique des Tories... Les gouvernements se succèdent; nous devons travailler avec eux, mais il est évident que nous continuerons nos efforts



afin d'obtenir ce que nous considérons avantageux pour ceux que nous représentons. »

Dès que les résultats des élections furent connus on se rendit compte que les travaillistes restaient de redoutables adversaires, une grosse épine en permanence au talon du nouveau gouvernement. Les deux clans clament leurs slogans contradictoires, « nationaliser » et « dénationaliser », chaque fois qu'une mesure intérieure importante s'impose. Or, les mesures à prendre pour l'intérieur abondent. Pendant la campagne électorale on en parla très peu. Brièvement, l'*Economist* disait: « La principale différence entre les deux grands partis, c'est que le manifeste travailliste n'admet pas qu'un problème économique reste en suspens en Grande-Bretagne, tandis que les documents conservateurs reconnaissent l'existence de ces problèmes mais ne disent pas ce qu'un gouvernement conservateur fera pour les résoudre. »

Un malaise général ralentit la production britannique. Les conservateurs préconisaient un impôt sur les bénéfices extraordinaires, ce qui provoqua les lamentations des hommes d'affaires car cet impôt entraverait le développement de l'industrie et découragerait les initiatives. Mais les conservateurs recherchaient peut-être par là les voix des ouvriers tout en espérant éloigner la classe moyenne du parti travailliste. A plusieurs reprises les Tories réitérèrent leur promesse de ne rien changer au cadre du Welfare State (Etat de services sociaux). Ils déclarèrent: « Nous ne nationaliserons pas d'autres entreprises. La métallurgie sera libérée, l'industrie charbonnière décentralisée, les services d'autobus et de tramways resteront sous le contrôle municipal ou privé. Les entreprises de transports routiers pourront reprendre leur trafic. »

La religion soulève une question secondaire

Depuis longtemps les catholiques romains de Grande-Bretagne luttent contre l'Education Act de 1944 (Loi sur l'enseignement). La campagne électorale fut l'occasion de raviver le feu. M. Richard Stokes, Garde du petit Sceau, lui-même catholique, laissa entendre que si le gouvernement travailliste était réélu, cette loi serait revisée. Le 21 octobre, concrétisant l'attitude catholique, le Dr Downey, archevêque catholique romain de Liverpool, déclara que les catholiques se verraient tout simplement « privés de leur existence » s'ils cessaient de s'opposer à la clause de la loi de 1944 qui les oblige à payer la moitié des frais nécessaires pour élever le niveau de leurs écoles conformément aux règlements du Ministère de l'instruction publique et à se charger de tous les frais de construction de nouvelles écoles. Selon son raisonnement, les catholiques de Grande-Bretagne auraient à « payer une amende » de 51 millions de livres pour que leurs écoles puissent subsister.

Néanmoins, d'autres dénominations religieuses acceptent la loi de 1944 et le Comité de l'Education du Conseil Fédéral de l'Eglise libre réprouva énergiquement l'attitude catholique. Le parti libéral publia aussi une déclaration réclamant le maintien des principes de la loi de 1944, « afin d'éviter que se renouvellent les controverses passionnées dans le domaine de l'enseignement. Les partis devraient s'abstenir de prodiguer des promesses dans le dessein de s'assurer les voix de la communauté catholique », ajouta-t-il.

Les deux partis offraient leur appui total à l'O. N. U. Le porte-parole des conservateurs déclara que son parti « continuera à soutenir l'O. N. U. sans réserve » et affirma en outre, au sujet des relations anglo-américaines, que « le plus grand espoir de paix pour le monde c'est qu'une coopération très étroite entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis soit assurée en collaboration avec le Commonwealth et les démocraties européennes ».

Après son élection, Churchill n'a étonné personne en disant que cette étroite coopération anglo-américaine fait partie de son programme. N'ayant cure de son infime majorité, son parti continuera à remplir son devoir « si impopulaire qu'il soit ». L'épreuve vient à un moment où l'empire britannique prend un virage dangereux.

L'histoire de l'humanité constate souvent l'effondrement d'empires apparemment inébranlables; ils succombent sous les chocs des guerres et à cause des erreurs tant politiques qu'économiques. Celui qui étudie attentivement les événements ne niera pas que pour l'homme faible et mortel ses essais de gouvernement sont liés à un cycle inéluctable. Les échecs répétés dans le passé nous apprennent que les alliances et les confédérations branlantes, toujours instables, ne donnent aucun espoir solide.

Les royaumes, les empires, les démocraties et les dictatures agonisent et passent, mais les hommes de bonne volonté peuvent avoir l'assurance que dans un proche avenir, sous la domination du royaume messianique que Jéhovah a promis, la terre retrouvera sa stabilité. Toutes les difficultés intérieures et extérieures disparaîteront, ses habitants « bâtiront des maisons et les habiteront; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres ». — Esaïe 65: 21, 22.

La folie des Nimrods modernes

On appelle communément les chasseurs des Nimrods, d'après le nom du premier grand exterminateur de bêtes sauvages. La Bible dit: « Comme Nimrod, le puissant chasseur devant (se croyant supérieur à) l'Eternel (Jéhovah). » (Genèse 10: 9, *D. Martin*). A l'exemple de Nimrod, les chasseurs d'aujourd'hui, dépourvus de sens, continuent de couvrir le sol des forêts de carcasses ensanglantées. Leur stupidité atteste leur folie. Le *Times* de New-York du 23 novembre 1951 signalait que la veille une bande de chasseurs novices avait envahi le comté de Rockland dans l'Etat de New-York et s'était livrée à une fusillade effrénée. A la tombée du jour de nombreux daims, abattus illégalement, jonchaient les bois. Le chef de police de Ramapo, Abe Stern, parla de ces déséquilibrés, novices de la gâchette, comme d'un « ramassis d'étrangers, les plus fous que j'aie jamais vus. Personne n'était en sûreté dans les bois » — ni même dans les environs. Le lendemain, on apprit la mort de trois hommes, tués près des fourrés par des balles perdues; l'un d'eux se trouvait dans son jardin. Un quatrième fut grièvement blessé. Avec le temps, les victimes se multiplient. L'insensé ne prête aucune attention aux ordonnances divines relatives à la sainteté de la vie (Genèse 9: 4–6). Il foudroie bêtes et gens.

Satan est-il nécessaire?

BON nombre de ceux qui se disent chrétiens ne croient pas à l'existence du Diable. Voici ce que déclara l'un d'eux: « La vie n'est pas une lutte entre Dieu et le Diable. Dieu n'a pas de rival, en dehors de l'homme quand il lui désobéit. » Incapable de comprendre pourquoi Dieu permit à Satan de subsister, cet incrédule affirme simplement qu'il n'y a pas de Diable. Son point de vue est contraire au témoignage biblique; bien plus, il n'explique pas pourquoi un Dieu juste tolère la rébellion de l'homme et sa cruauté à l'égard de son prochain.

Dans un article intitulé: « Satan est-il nécessaire? », le « Très Révérend » R. J. Renison pose des questions pertinentes auxquelles il ne répond pas; il écrit entre autre ce qui suit: « Le problème du mal est la plus grande énigme de l'histoire... Il est probable que jamais on ne chercha à le résoudre avec plus d'ardeur que de nos jours. La dernière guerre fut sans conteste un des plus grands maux de l'histoire de l'humanité... Comment l'homme ose-t-il dire que Dieu est amour lorsqu'il regarde le mal cynique qui menace toujours de détruire notre civilisation? » Cet ecclésiastique voudrait nous faire croire que de pareils « propos sur la responsabilité de Dieu sont et antichrétiens et insensés ». Le problème, prétend-il, consiste à accorder « l'omnipotence de Dieu » à la « liberté de l'esprit humain ». Selon lui, ceci résoudrait « le mystère de l'existence humaine ».

Dieu sait que ses créatures désirent connaître le but de leur existence et la raison de la tolérance du mal et du Diable, c'est pourquoi il a donné une réponse à ces questions dans sa Parole, la Bible. Nous y lisons qu'il créa la terre pour qu'elle fût habitée et subsistât à toujours. L'homme reçut l'ordre de la peupler, de dominer sur les animaux, et de faire de notre planète un paradis. Dieu réalisera ce dessein qu'il a conçu. — Genèse 1: 26–28; Ecclésiaste 1: 4; Esaïe 45: 18; 55: 11.

Pour aider l'homme à comprendre le but pour lequel il a été créé — celui d'accomplir le dessein de Dieu relatif à la terre — Dieu chargea un chérubin, dont le nom n'est pas connu, de veiller sur le premier couple humain, Adam et Ève. Ce chérubin céda à l'ambition d'être adoré comme Jéhovah Dieu, aussi se mit-il en devoir de détacher Adam et Ève de l'amour de Dieu en faisant croire à la femme que le Créateur lui refusait de bonnes choses. Vaincue par l'égoïsme, Ève se tourna contre Dieu et poussa Adam à suivre son exemple. Ayant réussi avec ce premier couple humain, ce chérubin devenu Satan le Diable se vanta de pouvoir détourner toutes les créatures de Dieu (Genèse chapitre 3; Ezéchiel 28: 12–19). Des siècles plus tard Satan parvint aussi à entraîner certains anges à sa suite. — Genèse 6: 1, 2; II Pierre 2: 4, 5.

Les deux premiers chapitres du livre de Job donnent la clef de l'énigme qu'est la tolérance de Satan et du mal. Nous y lisons que Dieu demanda à Satan s'il avait remarqué Job, son serviteur, homme intègre et droit. Le fait même que Dieu attire l'attention de Satan sur l'intégrité de Job prouve que la question de l'intégrité de l'homme avait été soulevée dans le passé. Le reste du livre nous montre comment Job justifia la cause de Jéhovah en demeurant intègre malgré la pression que Satan exerçait sur lui. — Job 42: 7–17.

La façon dont Dieu agit envers Pharaon explique également pourquoi Jéhovah permit au méchant d'exister et au juste de souffrir. Jéhovah aurait pu anéantir sur-le-champ Pharaon et ses armées et libérer les Israélites. Sa Parole nous révèle la raison pour laquelle il ne le fit pas: « Si j'avais étendu ma main, et que je t'eusse frappé par la mortalité, toi et ton peuple, tu aurais disparu de la terre. Mais, je t'ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l'on publie mon nom par toute la terre. » (Exode 9: 15, 16). Dans ce drame prophétique Moïse préfigurait Jésus-Christ et Pharaon Satan le Diable. — Exode 14: 8, 9, 27, 28; Actes 3: 19–23.

Les paroles rapportées par Esaïe (14: 12–14): « Je serai semblable au Très-Haut », indiquent que Satan le Diable devint effectivement le rival de Jéhovah. Son ambition est d'être adoré comme Dieu, comme le révèle clairement la troisième tentation que supporta Jésus dans le désert. La Bible dit: « Aussi il l'éleva et lui montra tous les royaumes de la terre habitée en l'espace d'un instant, et le Diable lui dit: Je te donnerai toute cette autorité et leur gloire, car elle m'a été remise et je la donne à qui je veux. Toi donc, si tu fais un acte d'adoration devant moi, elle sera toute à toi. » L'apôtre Paul avait certainement à l'esprit cette ambition de Satan le Diable lorsqu'il déclara que Jésus n'essaya jamais de se faire l'égal de Dieu. — Luc 4: 5–7 (*Trad. du Monde Nouveau*); Matthieu 4: 8–11; Phil. 2: 5–11.

Dieu est amour (I Jean 4: 8). Mais il est également omniscient et savait donc qu'il valait mieux trancher une fois pour toutes ce litige soulevé par le Diable et relatif à la suprématie; aussi permit-il à cette créature et au mal de subsister malgré les tribulations qui en résulteraient pour l'humanité. Toutefois, ce n'était pas une injustice divine car l'humanité elle-même s'attira ces souffrances. Dieu n'est donc pas obligé de la guérir. Mais il est amour et aime la droiture, aussi a-t-il pourvu à un remède pour tous ceux qui aiment la justice. La vie est une bénédiction même dans les conditions présentes, surtout si l'on prend en considération l'espérance de la résurrection et celle de l'établissement d'un monde nouveau. — Matthieu 5: 45; Jean 5: 28, 29; II Pierre 3: 13.

Dans ce monde nouveau, tout ce qui respire louera Jéhovah, et il ne se fera ni tort ni dommage. La volonté de Dieu s'accomplira sur la terre comme elle s'accomplit déjà au ciel. L'établissement de ces conditions n'exigera pas que l'homme soit privé de son libre arbitre, cela

parce que Dieu gouverne par l'amour. Il fait appel aux sentiments d'amour et de gratitude de l'homme, et si celui-ci a de l'amour dans son cœur, il obéira volontiers aux commandements divins. S'il n'exprime pas sa reconnaissance, il perdra l'occasion de vivre éternellement. Ainsi, l'univers de Dieu se composera de créatures intelligentes qui Lui obéiront volontairement et par amour, aussi naturellement que les animaux obéissent à l'instinct que leur Créateur leur a donné, et avec autant de ponctualité que la création inanimée: le soleil, la lune et les étoiles qui obéissent aux « lois de la nature ». — Psaumes 107: 1, 8, 43; 150: 6; Esaïe 11: 9.

Nous comprenons donc que Dieu ne créa pas le Diable et que celui-ci ne lui est pas nécessaire, mais que Jéhovah permit au Diable d'exister pour trancher le litige de la suprématie universelle et pour prouver que le Diable est menteur. Après quoi, Dieu mettra fin au Diable et à toute iniquité.

L'hélicoptère familial

EMBOUTEILLAGES, routes cahoteuses et conducteurs du dimanche appartiendront bientôt au passé! Quand ils regarderont en arrière, les gens s'émerveilleront d'avoir échappé à ces dangers du vingtième siècle. L'hélicoptère est, semble-t-il, le nouvel engin qui doit révolutionner les transports modernes.

Cette progéniture laide de la science aéronautique fut une des grandes surprises de la guerre de Corée. En effet, l'hélicoptère dépose sur la ligne de feu les unités combattantes en pleine possession de leurs moyens physiques que n'ont pas diminués des kilomètres de marche et d'escalade. Il amène des troupes et l'équipement médical en tous lieux, sommets de montagne et terrain accidenté; il évacue les blessés, ravitaille les positions isolées et transporte les spécialistes et les grands calots. En un clin d'œil, grâce à son utilité pratique, l'hélicoptère, de cendrillon qu'il était, est devenu prince des airs.

Cette « machine bizarre » compte parmi ses diverses corvées: sauvetage, épandage d'engrais sur le sol, de bouillies pulvérisées sur les récoltes ou saupoudrage de ces dernières, cueillette des fruits, photographie aérienne, surveillance des forêts et lutte contre leurs incendies, patrouille côtière et service postal. Il sera bientôt le roi des transports en commun.

Bien que l'application en soit toute récente, le principe de l'hélicoptère est ancien. Louis Bréguet, dessinateur aéronautique français, est parfois appelé le père de cet « enfant hybride ». En 1907 il construisit un hélicoptère qu'il fit décoller du sol mais dont il ne put contrôler le vol; aussi, abandonna-t-il cette idée. Les frères Wright connaissaient ce moulin à vent mécanique bien avant de construire leur fameux Kitty Hawk. Au treizième siècle les Chinois auraient fabriqué un hélicoptère-jouet répondant aux principes modernes. C'est seulement en 1909 que l'on réussit à construire le premier hélicoptère aux Etats-Unis. A Igor I. Sikorsky revient le mérite d'avoir dessiné et piloté le premier type d'hélicoptère à ailes rotatives semblable aux hélicoptères actuels. Il révéla plus tard qu'il mit fin à ses expériences faute de connaissances et de puissance motrice.

Projet de service d'« hélicobus »

Depuis lors quelque 1200 hélicoptères de modèles différents ont été construits aux Etats-Unis par diverses compagnies, mais peu sont la propriété de particuliers. Momentanément, le gouvernement se réserve toute la production. La plupart des constructeurs d'hélicoptères attendent impatiemment le signal qui leur permettra de satisfaire aux demandes privées. La Wiggins Airways de Norwood, Massachusetts, annonce qu'elle se propose d'effectuer dès que possible tous ses transports aériens par hélicoptère. Dans cette hypothèse, le transport par hélicoptère se ferait de Boston à Albany dans l'État de New-York et s'étendrait à plus de vingt autres villes de la Nouvelle-Angleterre, actuellement desservies par des avions commerciaux ordinaires. La Wiggins projette d'étendre ce service à la ville de New-York et ses environs.

La principale objection soulevée contre l'avion ordinaire, c'est que les passagers mettent autant de temps, sinon davantage, pour se rendre à l'aéroport et en revenir que pour le trajet en avion. Ceci se vérifie surtout dans les grandes villes où les aéroports sont en banlieu. Les passagers s'en contentent pour le moment à défaut de moyen plus rapide, mais l'hélicoptère est appelé à tout remettre en question.

Des « hélicoports » sont en construction. Le premier couronne l'édifice du Port Authority au cœur de New-York. Un service d'« hélicotaxis » amènera les passagers de l'aéroport aux centres commerciaux de la ville en un temps record. La durée des trajets sera réduite d'environ 80 pour cent. Grâce à cette « sauterelle mécanique » la durée du parcours de Manhattan à l'aéroport de La Guardia sera de 7 minutes au lieu de 25. Les 38 minutes qu'il faut à une voiture pour aller de Manhattan à Newark, New-Jersey, seront réduites à 9 minutes et les 42 minutes qu'elle passe à zigzaguer sur des routes encombrées de Manhattan à l'aéroport d'Idlewild se réduiront tout au plus à 11 minutes de vol. Avec de tels bouleversements en perspective, l'avenir de l'hélicoptère est rose.

Les autres caractéristiques susceptibles d'intéresser les hommes d'affaires sont sa petite et sa grande vitesse. Il n'a pas besoin de grands aéroports et peut voler par presque tous les temps. Il peut avancer, reculer, monter, descendre, aller « en crabe », décrire une boucle et rester immobile en l'air, toutes manœuvres qui le rendent fort utile.

Les unités de la défense passive réclament des hélicoptères. En cas d'attaque atomique, les voitures, les camions et autres moyens de locomotion terrestre seront paralysés. Pour secourir les centres touchés, il faudra se frayer un chemin à travers les décombres, ce qui demandera du temps. L'hélicoptère ne connaîtra pas ces inconvénients. Il déposera immédiatement au centre du sinistre médecins, infirmières, équipement sanitaire et ravitaillement. Il s'est montré à la hauteur de sa tâche dans la guerre de Corée où son efficacité lui valut le titre flatteur « d'ange volant ».

Les mineurs ont aussi trouvé cette toupie volante indispensable. Dans une mine se trouvant à 600 mètres au fond d'un cañon, la descente puis la remontée en fin de journée durent des heures. L'hélicoptère effectue le même trajet en quelques instants. Il peut également transporter l'équipement et le courrier. Quand la grêle, la neige et le brouillard paralysent tout transport par camion dans les montagnes, cet oiseau bizarre sous son parapluie tournoyant peut descendre et monter avec la plus parfaite aisance.

Il a trouvé d'autres amis parmi les rancheurs qui l'appellent « le faiseur de miracles de l'Ouest ». Ils s'en servent pour saupoudrer et amender des milliers d'hectares de terrains de toute sorte, pour localiser le bétail et pour cueillir les fruits.

L'avenir de l'hélicoptère enflamme l'imagination des architectes qui entrevoient déjà un autre monde. La plupart des voies carrossables seraient remises en culture, les endroits éloignés habités, les toits plats des maisons surmontés d'un beau garage à un angle; sur les toits des hôtels et des immeubles de rapport se dessineraient de petites aires d'envol et s'élèveraient des hangars; on créerait de nouveaux centres de vacances; l'Amérique du Sud, l'Alaska et les îles du sud seraient à un jet de pierre des Etats-Unis. Si 600 kilomètres d'automobile en un jour sont épuisants, 1500 kilomètres en hélicoptère ne fatigueront pas.

Mais une question se pose: Lorsque des centaines et des milliers d'hélicoptères voleront ensemble, comment pourra-t-on prévenir les encombrements de la circulation aérienne aux heures d'affluence? Des lignes de mouvement seront établies à diverses altitudes, des lignes à sens unique, de circulation lente et rapide, des lignes pour amoureux et pour touristes et d'autres pour les conducteurs du dimanche. Au-dessus d'elles les avions supersoniques à réaction et atomiques pourront voler dans la stratosphère.

Regardons dans l'avenir. Nous voyons papa qui emmène maman et les enfants dans l'hélicoptère familial, jusqu'à un lac distant de 80 kilomètres. Il pousse sur un bouton, le garage s'ouvre et il en sort un hélicoptère. La famille monte à bord et s'installe aussi confortablement que dans la dernière limousine familiale. Papa prend la manche à balai, appuie sur un bouton et le rotor se met à tourner. Dans la cabine la radio joue doucement; — aucun bruit, aucune vibration. Lentement et sans heurts, l'hélicoptère grimpe; la maison se rapetisse. A 350 mètres, la ligne voulue est atteinte; on pousse doucement le manche à balai en avant pour changer l'angle du rotor et l'appareil s'élance. La terre fuit sous leurs pieds et d'autres maisons apparaissent tour à tour; les rivières sinueuses qui coupent le damier des champs sont un véritable plaisir pour les yeux. Après 30 minutes, on survole l'endroit du pique-nique, près du lac. Le manche à balai est ramené au point mort et l'hélicoptère s'arrête. Le moteur tourne au ralenti, l'appareil descend lentement pour se poser dans une clairière grande comme un terrain de tennis. Mais, on doit être à bout de nerfs? Nullement! L'hélicoptère se conduit plus facilement qu'une automobile. Voyez ses avantages: moins d'organes de commande, moins de mouvements, moins d'énervement, pas de freins qui grincent, pas de feux rouges, pas de phares aveuglants, pas de carrefours ni de piétons imprudents, pas de frôlements dangereux. Son prix sera à peu près le même que celui d'une voiture ordinaire. Il est d'un montage plus simple, donc moins d'usure. Il consomme environ 15 litres d'essence aux 100 kilomètres. En désirez-vous un? On apprend à le piloter en quelques minutes. Après 12 heures de vol vous pourrez voler seul! Dès le début vous serez enthousiasmé!

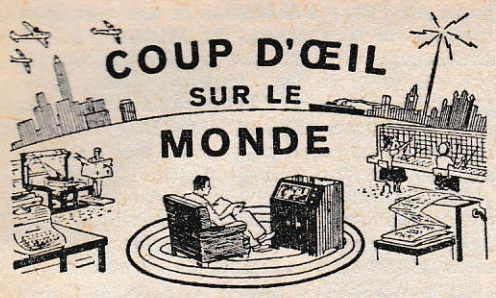
Mais attendez! Qu'arrivera-t-il si le moteur s'arrête soudain? Rien du tout! Automatiquement l'engin se mettra en position de descente, le rotor sera débrayé et la pression de l'air actionnera les pales. Le contrôle du reste demeure normal. Les ailes tournantes permettent à l'hélicoptère de descendre en toute sécurité à quelque altitude qu'il se trouve. Par mauvais temps, les régions montagneuses présentent un problème pour n'importe quel avion. L'avion ordinaire dépend de ses appareils électroniques, autrement il s'écrase contre les rochers. Le pilote de l'hélicoptère, au contraire, modère sa vitesse; une paroi rocheuse se dresse-t-elle devant lui, il s'arrête, fait marche arrière s'il le faut, puis prend de l'altitude afin de poursuivre sa route. Il en est de même pour l'atterrissage. Un hélicoptère peut quitter ou se poser sur un terrain aussi délicatement qu'une poule qui quitte ou se pose sur ses œufs.

Cette « libellule mécanique » peut sembler lente, mais bientôt elle ne supportera plus cette insulte. Les ingénieurs travaillent d'arrache-pied pour augmenter sa puissance. La Grande-Bretagne met au point un hélicoptère bimoteur rapide et sûr. Il y a quelque temps on a construit un hélicoptère convertible. Il est tout différent des autres et sa ligne est aérodynamique. Les experts annoncent qu'il atteindra un jour des vitesses supersoniques!

Le dernier cri est l'hélicoptère individuel. Il consiste en un moteur à fusées peu encombrant et pesant moins de 50 kilos. On se l'attache avec des courroies et il ne reste plus qu'à s'envoler dans l'espace. Qui sait, nous aurons peut-être un jour notre hélicoptère démontable dans une valise!

Vision fantastique, direz-vous! Peut-être, mais on a réalisé des choses bien plus étranges. Il existe des « hélicobus » d'affaires et de plaisance; ils exécutent facilement tous les mouvements de la libellule. Ces aérobus d'aujourd'hui peuvent très bien devenir les voitures familiales de demain.

***



Pourparlers de paix et victimes de guerre

A la fin de la Première Guerre mondiale, on conclut l'armistice en 5 jours; à la fin de la Seconde il fut conclu en 2 jours pour la guerre européenne et en 4 jours pour la guerre du Pacifique. Mais depuis le début des pourparlers pour la cessation des hostilités en Corée jusqu'au 15 avril courant, 308 jours se sont écoulés, et la guerre coréenne continue à faire des victimes. Au cours des 6 mois et demi qui précédèrent les pourparlers, le nombre de soldats américains tués, s'était élevé à 39 961, alors que pendant les premiers 6 mois et demi de pourparlers, il a été de 25 862. La moyenne mensuelle des pertes américaines depuis juin dernier représente les $^4/_5$ de celle des 12 premiers mois du conflit dans le Pacifique, y compris les attaques de Pearl Harbour et de Bataan, lors de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de la période « d'accalmie » actuelle, fruit des négociations d'armistice, le nombre des victimes est presque aussi élevé que lors de batailles importantes.

La question sarroise

Aujourd'hui la Sarre est un point névralgique de l'Europe. La production en charbon de cette petite vallée industrielle et minière surpasse celle de n'importe quelle autre région de l'Europe occidentale, excepté la Ruhr. Située sur la frontière franco-allemande, la Sarre faisait partie avant 1919 de la Prusse et de la Bavière. Elle était sous contrôle de la Société des Nations après la Première Guerre mondiale, et la France obtint le droit absolu à ses dépôts miniers pour compenser la destruction par la guerre des mines de charbon françaises. La plupart des Sarrois sont de souche germanique, parlent allemand et vivent selon les coutumes allemandes. En 1935 plus de 90 pour cent d'entre eux optèrent pour le retour à l'Allemagne. Après la Seconde Guerre mondiale, la France réussit de nouveau à détacher la Sarre de l'Allemagne et en mars 1950 un contrat de 50 ans fut signé, autorisant la France à contrôler les mines et conférant à la Sarre un gouvernement local autonome. A ce moment-là l'Allemagne était impuissante, mais le rôle important qu'elle joue actuellement dans les plans militaires de l'Europe de l'Ouest lui a donné plus de poids dans les négociations et de nouveau la Sarre est un foyer de troubles. L'Allemagne et la France font de grands efforts pour l'obtention du contrôle de sa richesse minière.

Crise constitutionnelle en Afrique du Sud

Le 20 mars, la Cour suprême de l'Union sud-africaine a invalidé une loi qui prévoit l'inscription des électeurs de couleur sur une liste électorale séparée. Selon cette loi, les métis ne peuvent voter que pour certains membres de la Chambre représentant spécialement la population de couleur. La Cour suprême, composée de cinq juges, a rendu son verdict à l'unanimité.

A la suite de cette décision, le docteur Malan, premier ministre et leader de la politique de l'*apartheid* (la discrimination raciale), a déclaré devant la Chambre: « Ni le Parlement, ni la population d'Afrique du Sud n'accepteront le point de vue qui contrecarre la souveraineté législative des représentants du peuple, légalement et démocratiquement élus, et ne tolèreront qu'une autorité judiciaire nommée s'arroge le droit d'apprécier la validité d'une loi d'un Parlement souverain. »

Les chefs de l'opposition, notamment M. Jacobus Strauss, rétorquèrent que le Congrès des États-Unis n'est pas libre de voter tout ce qu'il veut sans tenir compte de la Constitution. M. Strauss a déclaré que la décision de la Cour suprême devrait avoir normalement pour conséquence la démission du gouvernement. « La loi qui vient d'être invalidée, dit-il, était immorale et contraire aux engagements solennels pris par les leaders de tous les partis sud-africains à l'égard des citoyens de couleur. »

Quelle que soit la valeur des arguments juridiques invoqués de part et d'autre, il est certain qu'en rejetant la décision de la Cour suprême, M. Malan risque de déclencher un dangereux conflit racial dont les répercussions pourraient se faire sentir sur tout le reste du continent africain.

Le docteur Malan a critiqué avec beaucoup de violence les Constitutions démocratiques que l'Angleterre travailliste a octroyées à la Côte de l'Or et au Nigéria. Il a ainsi pris nettement position contre les hommes de couleur et se présente comme le champion des populations blanches qui craignent d'être submergées par les indigènes. Ce problème se pose d'une façon particulièrement aiguë dans les deux Rhodésies et au Nyassaland. Le projet de fédération envisagé par ces territoires met en cause les droits des hommes de couleur. — Voir notre article « Afrique-Centrale anglaise » dans le numéro du 8 février 1952.

Combats de tribus en Iran

Le gouverneur et trois fonctionnaires furent décapités par quelques membres furieux des tribus de la montagne, en protestation contre le mécanisme des élections locales dans l'Iran de l'est. Ceux-ci ont pratiquement déclenché une guerre de tribus entre les partisans de deux chefs qui espéraient être élus. Des rixes à coups de couteaux, de bâtons et de pierres ensanglantèrent la région de Zabol et Zahidan. Les comptes rendus du gouvernement et de l'opposition sont contradictoires. Selon le gouvernement il n'y eut que 9 tués, alors que, d'après les journaux de l'opposition, 55 furent massacrés et la ville de Zabol fut dévastée par le pillage et l'incendie avant le retour de l'ordre.

Qui choisit les présidents des U. S. A.?

En raison des prochaines élections aux États-Unis, il est bon de se rappeler le nombre de personnes qui élisent le président de ce pays. Ce ne sont ni les 150 000 000 d'habitants, ni les 48 489 217 votants des élections de 1948, non, seules 1500 personnes environ choisissent en réalité les candidats à la présidence. Les partis politiques viennent en premier lieu. Leur choix est arrêté après qu'un accord est intervenu entre au moins 616 membres au Congrès démocrate et 603 au Congrès républicain. C'est donc selon ce choix que les électeurs peuvent exprimer leur avis sur l'un des deux candidats présentés par les deux partis principaux.

Le budget britannique de super-austérité

En ces jours où l'inflation gagne de nombreux pays le nouveau budget britannique déposé le 11 mars a suscité une certaine admiration chez les économistes du monde. Les Français qui viennent d'entendre le gouverneur de la Banque de France leur dire: « L'Etat comme les citoyens vit au-dessus de ses moyens », regardent avec étonnement leurs voisins d'outre-Manche qui savent se discipliner.

Il semble que le budget britannique, tout en gardant une stricte austérité, a pour but de donner aux Anglais un « stimulant » en vue d'un plus grand effort dans l'industrie. Le chancelier de l'Echiquier tente d'atteindre ce résultat en réduisant l'impôt sur le revenu, particulièrement pour les catégories inférieures d'appointements et de salaires. C'est ainsi que deux millions de travailleurs seront désormais exempts d'impôts et le fardeau de treize millions d'autres citoyens sera allégé. Cela encouragera les mineurs, les métallurgistes et les autres qui travaillent dans l'industrie à augmenter leur production, car la fiscalité ne découragera plus l'effort en prélevant la part du lion sur le paiement des heures supplémentaires.

En revanche, le Chancelier annonça que les subventions alimentaires, qui s'étaient montées l'année dernière à 410 millions de livres, seront ramenées à 250 millions. Cette décision représentera chaque semaine un accroissement d'un shilling et sixpence (75 fr. français) sur le budget alimentaire de chaque citoyen britannique. Le coût du pain, de la viande, du lait, de la farine et du thé en sera immédiatement affecté. Pour atténuer l'effet de ces mesures dans le cas des classes moins fortunées, les allocations seront augmentées pour chaque enfant de 60 pour cent. Les pensions des vieux travailleurs, des invalides et des veuves de guerre seront également augmentées.

Le chancelier de l'Échiquier réaffirma la décision des pays de la zone sterling de rétablir l'équilibre de leur balance de paiement, même d'assurer, si possible d'ici la fin de l'année, une balance favorable. Pour rétablir à l'étranger la confiance dans le sterling et pour comprimer les investissements en Grande-Bretagne, il annonça le relèvement du taux de l'escompte de 2,5 à 4 pour cent. L'importation des articles de luxe de l'Europe sera réduite. Il créa un nouvel impôt sur les superbénéfices qui vaudra au Trésor environ 100 millions de livres par an. Une taxe sur l'essence et diverses augmentations qui portent sur les réunions sportives et les tarifs postaux apporteront encore 65 millions à l'État.

Au total la distribution des charges subit de profondes modifications. Le parti travailliste dit que les travailleurs les plus pauvres paieront plus cher leur nourriture sans qu'ils obtiennent aucune compensation. Mais en général les ouvriers moyens bénéficieront nettement de ce budget. Comme l'éditorial du journal parisien *Le Monde* l'a résumé: « Bref (le Chancelier) a substitué la carotte au bâton. » Reste à voir si l'ouvrier britannique acceptera ce stimulant et déploiera plus d'efforts pour relever son pays de sa grave crise économique.

Restauration d'une terre au Canada

Un projet pour fertiliser à nouveau un terrain sablonneux de 240 000 hectares, situé

aux confins de la Prairie dans le Canada occidental, est à l'étude. Cette terre, autrefois fertile, produisait d'abondantes récoltes, mais les fermiers négligèrent de l'entretenir, aussi, lorsqu'elle connut la sécheresse des années de 1930 à 1940, des tempêtes de vent provoquèrent l'érosion du sol, ce qui fut la cause d'une baisse de production et de la diminution de la population.

Actuellement l'on projette de mettre en valeur les eaux du puissant fleuve Saskatchewan, à environ 100 km au sud de Saskatoon. Approuvé par tous les partis politiques, on s'attend à un accueil favorable de ce projet au printemps, et s'il est accepté, la construction commencerait sans tarder. Un barrage haut de 64 mètres et long de 2400 contiendrait l'eau sur 217 kilomètres, formant ainsi le plus grand des lacs des provinces de la Prairie. Par ce système d'irrigation du sol, on espère récupérer ce que l'homme perdit par négligence et l'on s'attend que des fermes productrices de céréales se transforment en fermes mixtes (culture et élevage) et que 30 000 nouvelles familles s'établissent dans la région.

Le Vatican embarrassé par le « miracle » de Fatima

Le *Continental Daily Mail*, journal anglais de Paris, publiait le 10 mars un article révélant que les deux photographies publiées il y a cinq mois par l'*Osservatore Romano* sur le « miracle » de Fatima étaient truquées. La source de cette information est le journal officiel catholique en langue anglaise, *The Voice of Fatima*.

Le 17 novembre l'*Osservatore Romano* publia deux photographies qualifiées de « rigoureusement authentiques, montrant le soleil tournant comme une toupie au-dessus du village de Fatima où la Vierge était apparue à six reprises à trois petits paysans portugais, en 1917 ». Le journal ajouta que ces photographies avaient été prises à l'occasion de la dernière apparition lorsque 70 000 personnes s'étaient rassemblées pour voir le miracle. Selon le même journal le pape Pie XII aurait vu le soleil se comporter de la même façon à quatre reprises durant l'année 1950, l'année « sainte ».

Le 13 janvier dernier *The Voice of Fatima* dut avouer que les photographies n'ont rien de surnaturel, qu'elles ne se rapportent pas à un miracle, mais à un phénomène atmosphérique qui s'est produit non pas en 1917 mais en 1922.

La famine au Brésil

La sécheresse qui s'est abattue sur la région nord-est du Brésil a contraint ses habitants pauvres en quête de travail et de nourriture à se diriger par milliers vers le sud. Récemment, 1100 personnes arrivèrent chaque jour dans l'État de São Paulo, pays industriel et prospère; l'augmentation rapide du nombre des arrivants créa de sérieuses difficultés pour résoudre les problèmes de la nourriture, du logement, et de l'hygiène. On déploya des efforts mais en vain pour les arrêter à la frontière de l'État. Dans tout le Brésil la production en blé est si réduite que la fabrication du pain blanc est interdite, même à Rio de Janeiro. La situation s'aggrava encore du côté de l'équateur, dans l'Etat de Céara, où l'on menaça de piller les magasins d'alimentation si des mesures d'urgence n'étaient prises. Un projet qui prévoit l'établissement de ces personnes dans des régions mieux arrosées est à l'étude. Le ministre de l'agriculture a demandé 3 millions de dollars pour l'immédiat, afin de faire face aux difficultés présentes, en attendant que soit accordée une aide plus grande.

Tornades aux U. S. A.

Presque chaque jour les journaux font mention d'un fléau quelconque qui a frappé le monde durant les dernières vingt-quatre heures. Un jour c'est un tremblement de terre au Japon, le lendemain c'est l'éruption d'un volcan aux îles Philippines, des inondations dans le midi de la France, ou des avalanches en Suisse et en Autriche. Souvent cela occasionne beaucoup de morts.

On mande de Little Rock (Arkansas) que les tornades qui soufflaient depuis quelques jours sur l'État d'Arkansas et sur certaines régions du Tennessee, du Missouri et du Mississippi, avaient provoqué jusqu'au 22 mars la mort de deux cent trente-deux personnes. La police de l'Arkansas annonça que trois communes avaient été « littéralement rayées de la carte », tandis que d'autres avaient été « en grande partie détruites ».

CELUI qui comprend les éléments mieux que le meilleur météorologue savait que la nature n'échapperait pas aux effets des derniers jours de ce système de choses inique et Il inclua de tels fléaux au signe composé indiquant l'établissement proche d'un monde nouveau pour tous ceux qui se soumettent à la volonté du Créateur. (Voir Matthieu chapitre 24, Marc chapitre 13 et Luc chapitre 21.)

« Il n'y a plus de gens heureux »

Aujourd'hui le monde se débat dans une situation critique. Récemment, Anne O'Hare McCormick écrivit dans sa rubrique bien connue du *Times* de New-York, ce qui suit: « Quelqu'un a dit qu'il n'y a plus de gens heureux, et que le visage typique de l'Europe, visage composé des foules dans les rues, les métros, les magasins, les églises et les cinémas, confirme cette remarque. » On dit encore que le pouvoir unificateur de la religion apportera la paix et le contentement, mais M. Nehru, Premier Ministre de l'Inde diffère sur ce point. Il déclara notamment: « Le Communalisme » (qui dans l'Inde signifie l'ensemble des pratiques religieuses anciennes et rigides) est le plus grand ennemi de l'Inde. Dans le nord, ce poison « Communaliste » a allumé une haine qui oppose Hindous et Sikhs. Dans le sud, il a jeté un brandon de discorde entre les Brahmanes et les non-Brahmanes... Si nous ne supprimons pas ces clans « communalistes », l'Inde ira à la ruine. »

Qu'il s'agisse de l'Inde ou de la chrétienté, aucune religion de ce monde n'a apporté le vrai bonheur. Cependant la connaissance exacte des desseins de Dieu révèle que bientôt les bénédictions de la paix et le bonheur viendront sur la terre grâce au gouvernement du Royaume de Dieu.

Le feu de l'enfer

Vérité biblique ou épouvantail païen?

CEUX qui lisent *Réveillez-vous!* depuis quelque temps savent que Jésus ne parla pas d'un enfer de feu et qu'il n'y a aucune trace de ce terme dans les manuscrits originaux de la Bible. Certaines versions des saintes Ecritures contiennent cependant cette expression qui est une traduction inexacte. Un examen détaillé de textes bibliques traitant du châtiment futur des méchants volontaires fait l'objet d'un tract biblique édifiant et très facile à offrir aux personnes rendues perplexes par les déclarations extravagantes, contradictoires et irrationnelles de maints religionistes.

Vous pouvez aider à dissiper les erreurs sur ce sujet en propageant le tract « Le feu de l'Enfer ». Pour cela, envoyez-nous 250 fr français ou 65 fr belges ou 2 fr suisses, et vous recevrez en retour 250 exemplaires de ce tract. Adressez votre commande à

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)